

# HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes

## Synthèse des évaluations

### Champ " Sociétés dans l'espace et dans le temps "

- Université Bordeaux Montaigne

Campagne d'évaluation 2014-2015 (Vague A)

# HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes

*Pour le HCERES,<sup>1</sup>*

Didier Houssin, président

*Au nom du comité d'experts,<sup>2</sup>*

Fabrice Vigier, président du comité

---

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

<sup>1</sup> Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

<sup>2</sup> Les rapports d'évaluation "sont signés par le président du comité". (Article 11, alinéa 2)

## Présentation

Le champ *Sociétés dans l'espace et dans le temps* est l'un des quatre champs de formation de l'Université Bordeaux Montaigne. Il regroupe quatorze formations différentes, à savoir cinq licences générales, trois licences professionnelles et six masters. Les licences sont celles de *Géographie*, d'*Histoire*, d'*Histoire de l'art et archéologie*, d'*Humanités* et de *Philosophie*. Les licences professionnelles ont respectivement pour intitulés *Chargé(e) de projets en solidarité internationale et développement durable*, *Coordination de projets de développement social et culturel en milieu urbain*, et *Valorisation, animation et médiation des territoires ruraux*. Quant aux masters, deux d'entre eux sont à dominante géographique (master *Géographie, science de l'espace et du territoire* ; master *Urbanisme et Aménagement durables*), deux autres à dominante historique (master *Histoire des mondes moderne et contemporains* ; master *Sciences de l'Antiquité et du Moyen Age*), un autre de *Philosophie* et un dernier d'*Histoire de l'art et patrimoine*. Chacun de ces masters comprend plusieurs spécialités, dont le nombre varie entre trois et six. L'ensemble des cursus du champ est, par ailleurs, directement associé aux activités des laboratoires (cinq unités mixtes de recherche - UMR, une unité mixte de service - UMS et cinq équipes d'accueil - EA) de l'établissement.

L'offre de formation *Sociétés dans l'espace et dans le temps* est unique dans la cité bordelaise, et n'existe pas dans l'autre université bordelaise. En revanche, à l'échelle régionale (COMUE Aquitaine), ces mêmes enseignements se retrouvent partiellement à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (Histoire, Histoire de l'Art, Géographie), mais avec des parcours différents au niveau licence et d'autres intitulés et spécialités au niveau master.

## Synthèse de l'évaluation des formations

De manière générale, les cinq licences, les trois licences professionnelles et les six masters du champ *Sociétés dans l'espace et dans le temps* présentent des cursus qui paraissent en adéquation avec les objectifs de formation.

Tout d'abord, sur le plan pédagogique, le contenu de la très grande majorité de ces formations (notamment la licence et le master de philosophie, la licence et le master d'histoire de l'art, les masters de géographie et d'urbanisme et aménagement durable) s'avère souvent classique, mais très bien adapté aux diplômés préparés. Dans ce domaine, on peut simplement faire les quelques (rares) remarques suivantes : le faible horaire apparent des enseignements géographiques dans le parcours « Histoire et Géographie » de la licence *Histoire* en troisième année (L3) ; la transdisciplinarité assez peu lisible dans les licences professionnelles *Chargé(e) de projets en solidarité internationale et développement durable* et *Valorisation, animation et médiation des territoires ruraux* ; ou encore la (peut-être) trop ambitieuse variété des enseignements proposés (sciences et techniques, mathématique, histoire, philosophie, langues, etc...) dans la licence *Humanités*. Même si elle est évidemment omniprésente dans tous les masters (directement associés aux UMR et Equipes d'Accueil de l'Université Bordeaux Montaigne), la recherche est très visible dans toutes les formations, y compris les licences professionnelles. Il existe ainsi des enseignements d'initiation à la recherche en troisième année de licence *Histoire* et de licence *Géographie*, tandis que les étudiants des licences d'*Humanités* et de *Philosophie* sont parfois amenés à participer à des colloques ou des journées d'études. La place accordée aux stages semble, par ailleurs, très variable selon les formations. Elle est très importante dans les trois licences professionnelles, ainsi que dans la plupart des spécialités des masters d'*Histoire de l'art et patrimoine* (deux à trois stages de un à six mois), d'*Urbanisme et Aménagement durables* (stage de deux à quatre mois en première année de master - M1, et stage de six mois en deuxième année - M2), ou encore dans tous les cursus d'archéologie. A l'inverse, les stages semblent davantage limités, voire presque absents, des masters *Histoire des mondes modernes et contemporains* et *Philosophie*, ou encore de la plupart des spécialités (sauf celle d'archéologie) du master *Sciences de l'Antiquité et du Moyen Age*. Quant aux licences générales, elles offrent assez souvent la possibilité de faire un stage, en particulier celles menant plus directement aux concours de l'enseignement (licences *Histoire* et *Humanités*). Conformément aux prescriptions des décrets ministériels, la préprofessionnalisation est bien inscrite dans la quasi-totalité des cursus proposés. Au niveau licence, cela se traduit notamment par l'existence d'unités d'enseignement dédiées au Projet professionnel étudiant (PPE), voire parfois par un partenariat avec des institutions culturelles (lien de la licence *Histoire de l'art* avec le musée des Beaux Arts de Bordeaux). L'implication de professionnels est encore plus forte dans les trois licences professionnelles, et dans plusieurs masters, en particulier ceux liés à la géographie. Elle est, en revanche, minimale, dans le master *Philosophie*, et moins encore dans le master *Sciences de l'Antiquité et du Moyen Age* (à l'exception notable de la spécialité « Archéologie »). Enfin, l'ouverture internationale ne paraît pas aussi forte que les nombreuses conventions signées avec des universités étrangères auraient pu le laisser espérer. Seule une petite minorité d'étudiants profite apparemment de ces accords pour faire une partie de leurs études hors du pays. De même, le nombre d'étudiants

étrangers qui suivent ces cursus bordelais semble relativement faible. Toutefois, les stages finaux de la licence professionnelle *Chargé(e) de projet en solidarité internationale et développement durable* se font très majoritairement dans les pays du Sud.

Des dispositifs d'aide à la réussite existent, même s'ils ne semblent pas toujours bien mis en évidence dans les différents dossiers. Des enseignements de méthodologie du travail universitaire et de recherche documentaire (avec des intitulés variables selon les disciplines) sont ainsi obligatoires au premier semestre de première année de toutes les licences générales. Dans la licence professionnelle *Valorisation, animation et médiation des territoires ruraux*, une unité d'enseignement intitulée *Capacité d'expression écrite et orale* paraît avoir été mise en place, afin d'aider les étudiants ayant des difficultés en langue française. En outre, des passerelles sont effectives entre les licences d'*Histoire*, de *Philosophie*, de *Lettres*, d'*Histoire de l'art* et de *Géographie*. La licence d'*Humanités* offre même des possibilités de réorientation dans les très nombreuses disciplines enseignées dans cette formation. Au niveau des masters, des passerelles sont aussi présentes, mais de manière plus limitée. Elles valent entre les spécialités du master *Histoire des mondes moderne et contemporain*, et celles du master *Urbanisme et aménagement durable*, mais aussi entre les masters *Histoire de l'art et patrimoine* et *Sciences de l'Antiquité et du Moyen Age*. En outre, le tutorat - qui pourrait s'avérer utile en début de cursus - ne semble pas vraiment bien fonctionner : au moins deux formations (la licence d'*Histoire de l'art et d'archéologie* et la licence d'*Humanités*) parlent d'échec de ce dispositif. Volonté et politique affirmée de l'établissement, des enseignements de langues vivantes sont positionnés dans toutes les maquettes de licence et master. On note néanmoins leur part relativement modeste (en crédits européens - ECTS) dans les trois principales formations en Histoire et dans la licence *Humanités*. Quant à la place du numérique, elle est relativement importante. Une licence (*Histoire*), une spécialité du master *Philosophie* (« Religion et société »), mais aussi la certification C2i2e, sont proposées sous forme d'enseignements à distance de cours sur plateforme numérique. Un Environnement numérique de travail (ENT) et une plateforme *Moddle* sont aussi en place pour l'ensemble des étudiants et des enseignants. Le numérique paraît d'ailleurs systématiquement utilisé dans un certain nombre d'Outils Disciplinares, notamment en géographie (analyse spatiale, cartographie, Système d'information géographique...).

Enfin, de manière générale, les structures des différentes formations du champ sont claires et cohérentes. Elles correspondent bien aux objectifs des enseignements proposés et aux débouchés professionnels correspondants. L'organisation du cursus est, en particulier, remarquablement bien présentée dans la licence professionnelle *Coordination de projets de développement social et culturel en milieu urbain*, et dans les masters *Sciences de l'Antiquité et du Moyen Age* et *Urbanisme et aménagement durable*. A l'inverse, la spécialité *Histoire de l'art* du master *Histoire de l'art et patrimoine* s'avère assez peu lisible, tandis que les trois spécialités du master *Histoire des mondes moderne et contemporain* ne semblent pas vraiment correspondre à des compétences et des savoir-faire très différents.

Globalement, les différentes formations de licence et de master du champ sont assez bien insérées dans leur environnement scientifique et socio-économique. Fort logiquement, les liens institutionnels de ces cursus avec les divers laboratoires de l'Université Bordeaux Montaigne sont beaucoup plus étroits au niveau master qu'au niveau licence. Ils semblent particulièrement importants dans les masters *Histoire des mondes modernes et contemporains* (avec l'UMR Centre d'études des mondes modernes et contemporains), *Urbanisme et aménagement durables* (avec l'UMR Aménagement, développement, environnement et santé) ou *Philosophie* (avec l'Equipe d'Accueil Sciences, Philosophie, Humanités), dans lesquels les spécialités semblent parfaitement adossées aux axes des centres de recherches. Cela n'empêche pas néanmoins la participation des étudiants de certaines licences (licence *Humanités*, licence *Histoire de l'Art et Archéologie*, licence professionnelle *Valorisation, animation et médiation des territoires ruraux*) à certains colloques ou journées d'études organisés par des enseignants-chercheurs. Le positionnement de ces cursus dans leur environnement socio-économique n'est pas toujours très bien précisé dans certains dossiers (licences de *Géographie*, *Histoire*, *Humanités*, *Philosophie*). A l'inverse, les licences professionnelles *Coordination de projets de développement social et culturel en milieu urbain* et *Valorisation, animation et médiation des territoires ruraux*, ainsi que les deux masters de géographie et le master *Histoire des mondes modernes et contemporains*, paraissent avoir parfaitement su tirer profit du tissu associatif, des collectivités territoriales, de certaines entreprises, et de plusieurs institutions culturelles implantées dans la région pour donner une plus-value intéressante à leur cursus. Par ailleurs, toutes les licences préparent aux divers masters du champ. A côté de formations très classiques et existant dans la plupart des autres universités françaises, quelques enseignements se démarquent visiblement par leur grande originalité. C'est le cas, en particulier, des parcours « Langues et littératures anciennes et médiévales » de la licence d'*Histoire* et « Archéométrie et Archéologie des techniques » de la licence *Histoire de l'art et archéologie*, et plus encore peut-être des spécialités « Recherche matériaux, patrimoine culturel et archéométrie » du master *Histoire de l'art et patrimoine* et « Religion et société » du master *Philosophie*, qui paraissent assez uniques en France. De même, la licence *Humanités* et les trois licences professionnelles s'avèrent très spécifiques dans le paysage universitaire actuel.

Les équipes pédagogiques en place sont de bonne qualité, avec des enseignants chercheurs de valeur dans toutes les formations. On note simplement le faible effectif des formateurs de la licence professionnelle *Chargée de projets en solidarité internationale et développement durable*, et apparemment la très insuffisante implication des enseignants-

chercheurs ayant le titre de professeur dans les licences *d'Histoire de l'art et archéologie* et surtout *d'Histoire*. Dans ce dernier cursus, la proportion très importante de vacataires dans les charges d'enseignement des trois premières années (presque les deux cinquièmes des heures effectuées) semble d'ailleurs révéler un vrai problème de sous-encadrement. Quoiqu'il en soit, quasiment toutes ces équipes pédagogiques intègrent un nombre satisfaisant de professionnels, à l'exception notable du master *Histoire des mondes moderne et contemporain* essentiellement axé sur la recherche. Quant au pilotage pédagogique de tous ces cursus, il s'avère plus ou moins clair et efficace. Même si quelques dossiers manquent de précisions sur le sujet (notamment les licences *d'Histoire de l'art et archéologie* et *d'Humanités*, et le master *Philosophie*), on trouve des enseignants responsables d'année dans toutes les licences, et des responsables de spécialités dans tous les masters. Bien que le décret ministériel du 1<sup>er</sup> août 2011 en ait demandé explicitement la mise en place en licence, les conseils de perfectionnement ne sont pas partout présents. Il en existe ainsi aucun dans les cinq licences générales, ni dans le master *Histoire des mondes moderne et contemporain*. A l'inverse, les trois licences professionnelles et les deux masters de géographie en sont dotés et semblent les utiliser à bon escient pour leur pilotage. Les trois dernières formations du champ n'en sont qu'incomplètement pourvues, puisqu'un conseil de perfectionnement ne fonctionne que dans une seule spécialité des masters *Histoire de l'Art et Patrimoine*, *Philosophie* et *Sciences de l'Antiquité et du Moyen Age*. Enfin, en guise d'évaluation des formations, la plus grande part des filières paraît se contenter du questionnaire annuel élaboré au niveau de l'établissement de Bordeaux-Montaigne, dans lequel tous les étudiants de licence et de master sont invités à répondre anonymement (mais sans obligation) à une série de questions portant sur la « Vie Etudiante » et sur la pédagogie.

Au vu des seuls dossiers déposés, le suivi des étudiants et des diplômés n'apparaît pas toujours comme la priorité du champ *Sociétés dans l'espace et dans le temps*. Pourtant, toutes les formations ont une bonne connaissance de leurs effectifs, et ne semblent pas connaître de problème de recrutement. Parmi elles, certains cursus attirent un nombre assez considérable d'étudiants (plusieurs centaines) : c'est le cas notamment des licences de *Géographie*, *d'Histoire*, *d'Histoire de l'art et archéologie*, et à un degré moindre de *Philosophie*. Quant aux filières sélectives, elles suscitent visiblement un nombre substantiel de candidatures, comme par exemple la licence *Humanités* et les trois licences professionnelles. De même, les différentes spécialités des masters présentent des effectifs très satisfaisants, à l'exception notable de la spécialité « Soins, éthique et santé » du master *Philosophie*. Globalement, cela traduit une réelle cohérence et une incontestable attractivité de l'offre de formation proposée. Quant au devenir des étudiants proprement dit, il semble assez inégalement appréhendé par les équipes pédagogiques bordelaises. Certes, comme dans les autres universités françaises, elles ont toutes une assez bonne connaissance des taux de réussite relativement faibles des premières années de licence (en *Géographie*, *Histoire*, *Histoire de l'art et archéologie*, *Philosophie*). De même, quelques-unes d'entre elles (licences de *Géographie*, *d'Histoire de l'art et d'archéologie*, et licence professionnelle *Valorisation, animation et médiation des territoires ruraux*) disposent de données précises sur l'orientation de leur étudiants après la L3. Ce n'est malheureusement pas le cas en *Histoire* et en *Philosophie*. Pour le niveau master, beaucoup de formations s'en remettent apparemment à l'Observatoire des étudiants qui, en collaboration avec l'Observatoire régional des parcours aquitains (ORPEA), a pour mission de réaliser des enquêtes sur le devenir des diplômés de master 2. De manière générale, les différentes spécialités des masters présentent des taux d'insertion professionnelle très honorables, même si plusieurs d'entre elles déplorent le nombre grandissant de débouchés en emplois précaires ou inférieurs au niveau de diplomation des étudiants (en particulier dans les deux masters de géographie, les deux masters d'histoire, et le master *Histoire de l'Art et Patrimoine*). On peut néanmoins regretter que les informations données à ce sujet remontent aux promotions 2008 ou 2010, et ne soient pas plus récentes (cela auraient permis de voir les effets de la mise en place des précédents masters). Une exception cependant dans ce domaine : le master *Urbanisme et Aménagement durable* semble réaliser un vrai suivi de ses sortants, et met à jour régulièrement un annuaire de ses anciens. En cela, il s'oppose au master *Philosophie* qui paraît peu se préoccuper de l'insertion professionnelle de ses propres étudiants.

## Avis du comité d'experts

Il n'a pas toujours été possible au comité de juger convenablement de la bonne qualité de certaines licences ou certains masters, en raison de l'inégale qualité des documents fournis. Certains dossiers étaient, en effet, loin d'être complets et exhaustifs.

A quelques détails près, le champ *Sociétés dans l'espace et dans le temps* de l'Université Bordeaux Montaigne apparaît très cohérent dans son offre de formations. En effet, il regroupe principalement les enseignements de géographie, histoire, histoire de l'art et philosophie au niveau licence et au niveau master. Un tel ensemble se justifie pleinement pour au moins trois raisons : toutes ces disciplines sont enseignées en collège et lycée ; elles mènent toutes à des travaux de recherches pouvant conduire au doctorat ; enfin, elles ont entre elles une incontestable proximité

intellectuelle. Quant aux trois licences professionnelles -qui n'ont pourtant pas les mêmes finalités scientifiques et pédagogiques-, elles trouvent aussi tout à fait leur place dans ce champ, en raison de leur grande proximité avec la géographie.

A l'échelle de Bordeaux Montaigne, le champ *Sociétés dans l'espace et dans le temps* se révèle pertinent par rapport aux trois autres champs de l'établissement (à savoir *Arts, culture et création, Communication, journalisme* et « *Langues, littératures, cultures et civilisations*»). Il permet à l'université concernée de proposer une offre globale de formations très complète dans le domaine des lettres, des sciences humaines, des humanités et des arts, tant sur le plan académique que professionnalisant. Un lien entre la mention *Histoire de l'art et archéologie* et la mention de master *Anthropologie biologique, préhistoire*, du champ *Sciences et technologie* de l'Université de Bordeaux pourrait néanmoins être réfléchi.

Au niveau du champ, même si cela pourrait être encore davantage développé dans chaque licence généraliste, il est ainsi possible aux étudiants de suivre des cours d'autres disciplines en histoire, histoire de l'art, géographie, lettres ou philosophie. Des possibilités de réorientation entre ces diverses formations existent d'ailleurs au niveau L1. Quant aux spécialités proposées au niveau master, elles sont généralement pluridisciplinaires et associent assez bien toutes ces matières académiques. Ce n'est cependant pas le cas de tous les masters.

Il existe donc un réel potentiel d'attractivité de ce champ *Sociétés dans l'espace et dans le temps*, qui offre la plupart des enseignements classiques dans l'une des plus anciennes universités françaises (fondée en 1441). Le nom de l'illustre Montaigne (à la fois philosophe, moraliste et auteur de récits de voyage), adopté récemment par l'établissement, correspond d'ailleurs assez bien à son offre de formation. Un tel affichage (Montaigne est connu internationalement) pourrait même éventuellement attirer beaucoup d'étudiants étrangers, ce qui est loin d'être le cas actuellement.

## Conclusions

Au final, l'offre de formations proposée par le champ « *Sociétés dans l'espace et dans le temps* » de l'Université Bordeaux Montaigne apparaît globalement cohérente et homogène, et conforme pour l'essentiel aux recommandations du décret du 1er août 2011 relatif à la licence et à l'arrêté du 25 avril 2002 relatif au diplôme national de master.

Elle peut se prévaloir de disposer d'un certain nombre de points forts : grande qualité et importance numérique des équipes enseignantes ; contenu des enseignements en adéquation avec les objectifs des formations ; bonne collaboration avec les laboratoires de recherches (notamment au niveau master) ; place importante des professionnels et des enseignements de professionnalisation dans presque tous les cursus du champ ; assez bonne intégration des diverses formations dans l'environnement socio-économique bordelais, voire aquitain... Par ailleurs, certains enseignements paraissent très originaux et reconnus au-delà de la seule Université de Bordeaux : c'est le cas notamment des parcours et spécialités d'archéologie, et à un degré moindre des spécialités « Religion et Société » et « Soins, éthique et santé » du master *Philosophie*.

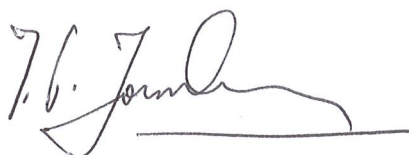
Malgré ses qualités, cela n'empêche pas le champ *Sociétés dans l'espace et dans le temps* d'être perfectible dans plusieurs domaines : les dispositifs d'aide à la réussite, en particulier le tutorat ; le suivi des étudiants et les procédures d'évaluation des enseignements ; ou encore l'importance des stages ou des langues vivantes dans certains cursus... Surtout, la mise en place de conseils de perfectionnement serait à généraliser pour un meilleur pilotage des licences et de certains masters. Enfin, pour sa notoriété mais aussi pour une meilleure formation d'ensemble, l'Université de Bordeaux Montaigne aurait intérêt à inciter davantage ses propres étudiants aux échanges internationaux, tout en accueillant dans ses amphithéâtres un plus grand nombre d'étudiants étrangers.

# Observations de l'établissement

Date : Pessac, le 15 juillet 2015

## REPONSES AU RAPPORT DE L'HCERES SUR LE CHAMP « SOCIETES DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS »

Aucune observation ne sera déposée pour ce champ.



Jean-Paul Jourdan  
Président de l'Université Bordeaux Montaigne